



Toute une histoire...

Histoire de l'enseignement catholique en Belgique est un ouvrage exceptionnel à plus d'un titre, qui sortira fin de cette année. Non seulement, il retrace près de deux siècles d'histoire, en grande partie commune aux francophones et aux néerlandophones, mais il s'intéresse aussi, et même surtout à tout ce qui est constitutif de l'identité spécifique de l'enseignement catholique. Fruit d'une collaboration entre le SeGEC et son homologue flamand le VSKO, il aura nécessité plus de trois années de travail mené par une équipe de chercheurs et de rédacteurs bilingues.

Forum¹ et entrées libres sont allés à la rencontre des historiens **Paul WYNANTS**, professeur à l'Université de Namur et **Jan DE MAEYER**, professeur à la KU Leuven et directeur du KADOC², respectivement auteur et chef de projet de ce livre traduit dans les deux langues nationales.

POURQUOI CE LIVRE ?

Paul WYNANTS (PW) : L'idée remonte à 2010. Le SeGEC préparait son Congrès, qui devait avoir lieu deux ans plus tard, et souhaitait faire publier l'histoire de l'enseignement catholique à cette occasion. Il m'a contacté et très vite, il nous a semblé difficile de parler uniquement de l'enseignement catholique francophone, étant entendu que cette histoire était largement commune avec celle des néerlandophones. Nous avons donc pris contact avec le VSKO et avec nos collègues du KADOC. Cette démarche s'inscrivait, au départ, dans

une réflexion que le SeGEC menait sur l'identité de l'enseignement catholique. Celle-ci est devenue plus difficile à cerner, dans une société pluraliste et sécularisée. Il y a eu des identités successives de l'enseignement catholique au fil du temps, puis, à un même moment, plusieurs ont coexisté. Il y a, enfin, un socle commun sur lequel d'autres viennent se greffer. Elles sont liées, par exemple, au passé d'une congrégation religieuse ou à l'histoire d'un établissement. Donc, il paraissait particulièrement opportun que des historiens, des sociologues et des pédagogues s'engagent dans la recherche avec un regard extérieur.

Jan DE MAEYER (JDM) : Au fil des discussions, il a semblé essentiel de ne pas se diriger vers un ouvrage historique et institutionnel classique, mais plus vers une approche culturelle et multidisciplinaire. Nous sommes convaincus que les éléments contextuels et culturels propres à chaque époque sont cruciaux pour comprendre le monde de l'enseignement et de l'éducation.

COMMENT CE PROJET S'EST-IL MIS EN PLACE ?

JDM : Nous avons d'abord tenté d'établir une liste de sujets susceptibles de s'intégrer dans une biographie culturelle. Nous avons ensuite déterminé un certain nombre de thématiques qui devaient, selon nous, être abordées dans une approche non institutionnelle. Inévitablement, nous démarrons ce livre en donnant des éléments de contexte à la fois juridique et politique. Une fois ce cadre fixé, nous développons les thèmes retenus. Parmi ceux-ci, il y a la grande sobriété qui a caractérisé l'enseignement catholique jusque dans les années 1950. Bien qu'il ait souffert de sous-financement structurel pendant des décennies, cela ne l'a pas empêché de développer une identité forte qui a évolué avec le temps.

Au 19^e siècle, on ne parlait pas d'enseignement catholique, mais d'éducation chrétienne. Quelle est la différence ? Longtemps, au 19^e, il y a eu une tension entre « éducation » et « enseignement ». L'enseignement était associé à l'instruction, à la formation des jeunes aux sciences et aux techniques. Le jeune homme (et dans une moindre

mesure, la femme) devaient pouvoir jouer un rôle dans la société industrielle en plein essor. Une autre dimension de l'éducation chrétienne était l'initiation aux valeurs chrétiennes. Pour reprendre la formule de l'époque, « *La société n'a un avenir que si elle repose sur la chrétienté* ». Le jeune recevait donc une éducation proche du catéchisme. Progressivement, on trouva important de correspondre plus aux besoins de l'époque. Il s'agissait donc d'acquérir les connaissances et la technique. Ces deux dimensions ont une importance considérable, je pense, dans la formation de l'identité de l'enseignement.

COMMENT AVEZ-VOUS SÉLECTIONNÉ LES AUTEURS ?

PW : Nous avons d'abord travaillé en comité de rédaction restreint avec Marc DEPAEPE³, Dominique GROOTAERS⁴ et Peter HEYRMAN⁵. Une fois le projet avalisé par le SeGEC et le VSKO, il a fallu se mettre en quête d'auteurs. Nous souhaitons n'avoir qu'un seul groupe d'auteurs bilingues et observer un équilibre entre les deux

communautés. Nous avons choisi les auteurs en fonction de leurs travaux antérieurs et de leurs compétences.

Nous avons dû composer avec une difficulté de taille, à savoir : une recherche beaucoup plus poussée au nord qu'au sud du pays en histoire de l'éducation et de la pédagogie historique. L'équilibre que nous visions au départ n'a donc pas pu être pleinement atteint. Nous avons tenté, autant que faire se peut, de constituer des binômes pour chacune des thématiques, avec un auteur francophone et un auteur néerlandophone. Ils sont soit historiens, sociologues de l'éducation ou pédagogues. Cette pluridisciplinarité n'enlève rien à l'orientation fondamentalement historique de l'entreprise.

C'EST UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE. SA PRÉPARATION A ÉTÉ CONSIDÉRABLE...

JDM : La première réunion d'auteurs a eu lieu en décembre 2012. Faites le compte, cela représente trois années de travail ! Sur base des thématiques retenues avec les commanditaires du livre, nous avons approché les auteurs. Ceux-ci nous ont ensuite fourni un plan pour leurs chapitres. Nous les avons avalisés, puis ils se sont mis au travail. Courant 2014, nous recevions les premiers textes.

QUELLES SONT LES SOURCES QUE VOUS AVEZ CONSULTÉES ?

PW : Il y a toute une série de travaux que l'on pouvait déjà utiliser. Ils avaient été réalisés en histoire de l'éducation, en sociologie de l'éducation ou en sciences religieuses. Nous avons aussi utilisé des ouvrages de droit ou en lien avec les finances publiques. Nous nous sommes également appuyés sur des études de circonstance : des historiques d'écoles réalisés à l'occasion d'anniversaires, des ouvrages en hommage à des personnalités... Nous avons consulté des sources officielles et de nombreuses sources imprimées d'époque.

Puis il a fallu se pencher sur une série d'archives : celles du SNEC⁶, celles des évêchés et de l'archevêché, que les auteurs avaient déjà consultées auparavant pour leurs travaux. Citons les archives des congrégations religieuses, des établissements, mais

Photo: Laurent NICKS



IL A SEMBLÉ
ESSENTIEL DE NE PAS
SE DIRIGER VERS
UN OUVRAGE
HISTORIQUE ET
INSTITUTIONNEL
CLASSIQUE,
MAIS PLUS VERS
UNE APPROCHE
CULTURELLE ET
MULTIDISCIPLINAIRE.

JAN DE MAEYER



« NOUS CONNAISSONS LA DIVERSITÉ DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE, MAIS DE LÀ À EN MESURER TOUTE L'ÉTENDUE... »

PAUL WYNANTS

aussi des personnalités du monde catholique et politique, ainsi que les archives générales du Royaume. Il a fallu aussi trouver une iconographie variée. Nous avons utilisé une série de photos, d'images, de caricatures, d'affiches, de prospectus de pensionnats, etc. L'iconographie a sa raison d'être propre. Elle n'est pas là seulement pour illustrer le texte, mais pour lui apporter un plus.

JDM : Ce qui nous a beaucoup surpris, c'est le nombre de monographies publiées. Presque chaque école a fait réaliser son histoire. C'est un élément constitutif de l'identité. N'oublions pas que nous avons affaire à des initiatives locales de personnes qui ont mis des moyens en commun. Souvent, jusqu'en 1850-1860, ces initiatives étaient cosubsidiées par les autorités civiles locales. Lors de la première guerre scolaire en 1879, lorsque l'État met fin à ce système, il met l'autonomie locale à mal. S'ensuivra un mouvement de résistance, puis un nouvel envol pour l'enseignement libre.

CERTAINES THÉMATIQUES ÉTAIENT PLUS DIFFICILES À TRAITER QUE D'AUTRES ?

PW : Il y a, en tout cas, un secteur de l'enseignement qu'il nous a été difficile d'intégrer, celui de l'enseignement de promotion sociale, parce qu'il s'est organisé dans un cadre tout à fait spécifique. Il est plus récent, et organisé selon des modalités très particulières. Nous avons aussi buté sur le manque de statistiques disponibles. Nous sommes, par exemple, dans l'incapacité de retracer année par année l'évolution du nombre d'élèves dans l'enseignement catholique. À certaines périodes, notamment lors de la guerre scolaire, le gouvernement a décidé de supprimer des statistiques officielles tout ce qui concernait le libre.

JDM : Vous ne pouvez pas aborder l'histoire de l'enseignement catholique en portant uniquement votre regard sur la rue Guimard. À l'époque, on partageait certes une série de principes (l'éducation et l'instruction chrétiennes), mais chaque institution les appliquait librement. Puis les collèges épiscopaux ont adopté un règlement commun. Les collèges jésuites ont fait de même, dès 1840. Et dans la

seconde partie du 19^e siècle, on peut observer une certaine unité entre établissements d'une même congrégation. C'est très perceptible chez les Frères des Écoles chrétiennes ou chez les Frères de la Charité.

Des comités scolaires épiscopaux verront le jour après la guerre scolaire de 1879-1884. Et c'est après le grand Congrès catholique de 1909 que l'on assiste aux premières initiatives syndicales. Les enseignants n'acceptaient plus d'être sous-payés et de devoir prêter des heures supplémentaires. Ils étaient supposés assurer ce que l'on appelle aujourd'hui l'accueil extrascolaire et participer à la vie locale (bibliothèque paroissiale, processions...). Les instituteurs étaient constamment sollicités et ne touchaient qu'un très bas salaire, sans bénéficier de sécurité sociale. Ils vont donc progressivement demander une égalité de traitement avec leurs collègues de l'enseignement public. Face à cette pression, une professionnalisation de l'enseignement catholique va s'avérer indispensable. Ce n'est qu'en 1957 que celui-ci va réellement se constituer en couple.

LE TRAVAIL DE RECHERCHE A-T-IL RÉSERVÉ DES SURPRISES ?

PW : Nous connaissons la diversité de l'enseignement catholique, intuitivement je dirais, mais de là à en mesurer toute l'étendue... L'ampleur, la diversité et le fait que ces initiatives naissent parfois de manière relativement

spontanée peuvent étonner. On a toujours tendance à croire que cela vient « d'en haut », on entend régulièrement la formule « *La hiérarchie a décidé de...* ». Dans certains cas, c'est vrai, pour les collèges épiscopaux, par exemple, mais très souvent, ce sont des initiatives locales.

JDM : Ce qui est surprenant aussi, c'est l'importance de la symbolique. Les élèves étaient initiés à des rites, participaient à des célébrations eucharistiques, adoptaient un certain rythme quotidien. Le cadre était parfois presque « monastique ».

CE LIVRE EST UNIQUE EN SON GENRE : UN OUVRAGE BILINGUE POUR RETRACER UNE HISTOIRE COMMUNE...

PW : Nous avons l'habitude de travailler ensemble. Personnellement, je collabore depuis au moins un quart de siècle avec mes collègues néerlandophones. Ce qui est positif, c'est que nous ne travaillons pas séparément chacun dans notre coin. C'est une entreprise commune, mais ce n'est pas une première pour moi.

JDM : Nous avons plaisir à travailler ensemble. Et je voudrais remercier ici le travail des coordinateurs de ce livre : Arthe VAN LAER et Henk BYLS, sans qui ce projet n'aurait pu se concrétiser. Enfin, l'équipe de graphistes déploie des trésors d'imagination pour faire de ce livre un bel ouvrage richement illustré. ■

INTERVIEW

WILLY BOMBEEK ET CONRAD VAN DE WERVE

1. Mensuel de l'Enseignement catholique flamand
2. Centre de documentation et de recherche pour la religion, la culture et la société de la KU Leuven
3. Professeur à la KU Leuven
4. Professeure à l'UCL, sociologue et chercheuse (histoire de l'enseignement)
5. Docteur en histoire, responsable du département Recherche au KADOC
6. Secrétariat national de l'enseignement catholique, ancêtre du SeGEC et du VSKO

Histoire de l'enseignement catholique en Belgique paraîtra aux Éditions Halewijn et Averbode en novembre 2015. Cet ouvrage de 500 pages sera enrichi d'une bibliographie étendue, de statistiques et d'un index.